Féeries

Études sur le conte merveilleux, XVII^e-XIX^e siècle

14 | 2017

Conte merveilleux et poésie

Laurent Châtel, *William Beckford, the Elusive Orientalist*

Oxford University Studies in the Enlightenment, Oxford, Voltaire Foundation, 2016, 264 p.

Jean-Paul Sermain

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/feeries/1178>

DOI : 10.4000/feeries.1178

ISSN : 1957-7753

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

ISBN : 978-2-37747-012-9

ISSN : 1766-2842

Référence électronique

Jean-Paul Sermain, « Laurent Châtel, *William Beckford, the Elusive Orientalist* », *Féeries* [En ligne], 14 | 2017, mis en ligne le 31 juillet 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/feeries/1178> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/feeries.1178>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Féeries

Laurent Châtel, *William Beckford, the Elusive Orientalist*

Oxford University Studies in the Enlightenment, Oxford, Voltaire Foundation, 2016, 264 p.

Jean-Paul Sermain

RÉFÉRENCE

Laurent Châtel, *William Beckford, the Elusive Orientalist*, Oxford University Studies in the Enlightenment, Oxford, Voltaire Foundation, 2016, 264 p.

- 1 Ce livre, superbement imprimé par la Voltaire Foundation, est le support d'une habilitation, il repose sur un double pari : d'une part, que le caractère « insaisissable » de Beckford et de son œuvre n'est pas un accident secondaire (même si la seconde partie du livre établit ce qu'il doit à divers accidents extérieurs), mais qu'il procède des choix esthétiques de l'auteur, qu'il participe en particulier d'une recherche de l'enchantement et de ce qui échappe aux cadres et aux catégories, ce qui l'a amené à cacher ses sources comme à estomper ou même effacer son travail d'auteur ; d'autre part, que dans cette poursuite de la fuyante proie de la beauté et de sa jouissance, l'Orient occupe la place centrale, et donc qu'il faut étudier d'abord le rapport de Beckford aux divers lieux de l'Orient (Turquie, Chine, Inde) et les différentes manières d'en capter l'étrangeté, c'est-à-dire la valeur qu'ils prennent de l'extérieur, d'autant que Beckford ne voyage pas loin et se contente d'approcher les langues, les textes et les arts décoratifs.
- 2 Laurent Châtel souhaite déplacer l'accent mis jusqu'alors sur l'inspiration gothique de Beckford (associé à Lewis et Walpole) pour le faire porter sur l'orientalisme, par conséquent sur Galland et Montagu qui a rapporté d'Angleterre un autre manuscrit des *Mille et Une Nuits*. Cette enquête, qui entend s'en tenir à l'intention esthétique de Beckford, reconstitue de l'intérieur le cheminement de ses apprentissages, de ses goûts et de ses réalisations. Il s'agit donc d'une critique qu'on pourrait dire existentielle et

poétique, à la manière de Georges Poulet et de Jean-Pierre Richard, qui repose sur une récréation par le style d'un homme et de sa sensibilité. La première partie consacrée à « Beckford orientaliste » commence à établir sa longue recherche des choses de l'Orient (un appendice donne la bibliothèque orientale de l'auteur, dont L. Châtel fait un usage avisé), son apprentissage des langues et son travail de recueil de récits oraux, de transposition comme de traduction de récits manuscrits. Le contact avec ceux des *Nuits* rapportés par Montagu aurait été essentiel. L'étude des premiers textes de Beckford montre son intérêt primitif pour l'Inde, perçue avant l'heure du sanscrit comme lieu d'une origine de l'humanité. Les deux chapitres suivants, décisifs dans la démonstration de L. Châtel, sont consacrés au rôle majeur joué par les *Mille et Une Nuits* dans la vie et l'œuvre de l'esthète Beckford (d'emblée associé à Oscar Wilde).

- 3 C'est la thèse centrale du livre qui intéressera spécialement les amateurs des contes de fées et des récits merveilleux : si les *Nuits* fournissent à Beckford la matière et les couleurs qui l'attirent et qu'il développe, l'essentiel est qu'elles définissent le type d'écrivain qu'il veut être — un « fabuliste » qui hérite d'histoires et les transmet par un jeu de modifications limitées, mais capable d'infléchir leur propos et d'en changer la saveur. Ce « fabuliste » n'est donc pas conforme à la définition de l'auteur qui est en train de s'installer avec l'émergence de la littérature (il n'est pas loisible de lire *Le Rouge et le Noir* ou *Madame Bovary* comme une transformation de romans antérieurs). En se glissant, après Galland, dans la tradition des *Nuits*, dans leur rythme et leur logique, nourrie d'un réservoir sans frontières d'histoires et sans auteur, et vouée à leur propre transmission comme à l'expression d'une sagesse, Beckford maintenait la pratique ancienne de l'écriture poétique fondée sur la reprise des grands textes et le respect de leurs valeurs. Mais, comme Perrault l'avait fait avec le conte français, il en changeait profondément le sens en substituant aux grands écrivains de l'Antiquité et du XVII^e siècle les inventions fantaisistes de l'Orient : Beckford, conjointement, est lié à ce qu'il y a de plus moderne dans les lettres contemporaines et va donner à son *Vathek* une inflexion qui anticipe l'orientalisme du XIX^e siècle.
- 4 L. Châtel insiste sur la lecture par Beckford du manuscrit Montagu et pense que la partie perdue pourrait contenir l'histoire même de *Vathek*, sa fable. Sa démonstration même nous incite à penser que c'est de peu d'importance : l'essentiel est que, au contact des *Nuits* et des autres contes orientaux, Beckford se soit voulu conteur, et qu'il ait apporté au récit une touche personnelle tout à fait originale. La seconde partie du livre de L. Châtel nous introduit à cette singularité mais indirectement. Elle envisage « l'insaisissable » dans un autre sens : elle étudie la réception de *Vathek* en France au XIX^e siècle. Cette enquête positiviste montre que l'édition française originelle a eu peu d'échos et que la génération romantique a manqué l'œuvre. L'attention ne sera éveillée que tardivement par Mallarmé, et le mouvement « décadent » pourra la lire en regard de la traduction-invention des *Nuits* par Mardrus. Celui-ci retrouve en effet l'association du grotesque et de l'ironie avec le goût du mal et de cette perversion qu'est le plaisir dans le mal. C'est ce à quoi a été sensible aussi un premier restaurateur de l'œuvre, Mérimée, dont le jugement est tout à fait remarquable. L'examen des lectures du XIX^e siècle fait ainsi apparaître le changement qu'opère Beckford dans l'orientalisme qui sera pleinement développé avec Byron et avec les *Orientales* d'Hugo : le poète en fait une appropriation personnelle et c'est cette marque subjective qui passe au premier plan. Autant d'auteurs, autant d'Orients ! Beckford est ainsi un passeur entre la tradition du conteur et la personnalisation romantique, avec une inflexion

thématique vers le cruel et le dépravé. On peut le lire rétrospectivement avec des auteurs qui partagent en même temps la même fureur des contes, comme Potocki et Sade.

AUTEURS

JEAN-PAUL SERMAIN

Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, FIRL EA 174